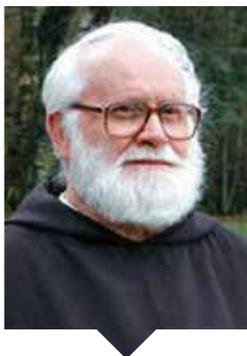


Le visage couvert d'un masque

LA RÉPONSE À L'ANTHROPOCÈNE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le passage du coronavirus de l'animal à l'homme, et la pandémie qui s'ensuit, est une conséquence de l'activité humaine. Peut-on y voir une réponse de la terre à cette activité ?

La philosophe et scientifique belge Isabelle Stengers, qui travailla avec le Prix Nobel de chimie Ilya Prigogine avec qui elle écrivit son premier ouvrage, considère la crise du covid-19 comme une réponse de la terre à l'anthropocène. La terre, qu'elle personnifie du nom de Gaia, réagit ainsi à l'activité violente de l'humain qui a détruit, au cours des dernières générations, l'équilibre délicat entre les systèmes biologique et géologique, permettant aux virus de transiter d'une espèce à l'autre du monde animal.

VERS UNE SIXIÈME EXTINCTION ?

La terre a connu, au cours des dernières cinq cents millions d'années, cinq extinctions massives quasi totales de la vie par suite de diverses catastrophes naturelles. Selon Elizabeth Kolbert, dans son livre *La Sixième Extinction* (prix Pulitzer 2015), nous sommes entrés dans une nouvelle phase d'extinction de la vie dont, pour la première fois, la cause principale est l'activité humaine.

Certains prédicateurs de la télévision américaine parlent facilement de punition divine, à la manière du docteur Rieux de *La Peste* de Camus. Des hommes de science, comme le géographe américain David Harley, parlent d'une « vengeance de la nature ». L'expression « réponse », utilisée par Isabelle Stengers, me semble préférable. Elle implique un dialogue et laisse donc place à une étape ultérieure qu'on pourrait appeler « conversion », que l'on donne ou non une connotation religieuse à ce mot.

LE SENS DU MAL SUBI

Dans son roman *Till We Have Faces. A Myth Retold*, publié en 1956 et qu'il considérait comme son œuvre majeure, le romancier et poète C. S. Lewis invente une nouvelle version du mythe de Éros et Psyché. La question qu'il pose est la même que celle du livre biblique de Job : le sens du mal subi. C. S. Lewis perdit sa mère encore enfant et servit dans l'armée durant la Seconde Guerre mondiale où il perdit plusieurs amis. En 1956, année où il publia ce roman, il épousa civilement en avril et religieusement en décembre Joy Davidman, chez qui on avait découvert un cancer en octobre.

L'héroïne de ce roman, Orual, fille aînée du roi Trom, qui est laide, a une demi-sœur plus jeune, Psyché, qui est d'une grande beauté et qu'elle aime tendrement. Psyché est offerte au dieu de la Montagne et toute la vie d'Orual est alors une recherche de sa demi-sœur et une lutte contre les dieux, auxquels elle parle avec la même *parrhesia* que Job à Yahvé dans la Bible.

Orual, qui devient une reine puissante et estimée, garde toujours son visage couvert pour cacher sa laideur. Ce n'est que lorsque, finalement, vers la fin, elle enlève son voile et parle aux dieux face à face, qu'elle peut comprendre la valeur rédemptrice de la souffrance et être de nouveau réunie avec sa sœur Psyché. « Comment les dieux peuvent-ils nous parler face à face, aussi longtemps que nous n'avons pas de faces », découvre-t-elle.

Au cours des derniers mois, circulant souvent le visage couvert d'un masque au milieu de personnes également masquées, ce message de C. S. Lewis m'est souvent revenu en mémoire. Ce n'est que lorsque nous avons un visage que nous assumons ; lorsque nous nous sommes dépouillés de tous les masques de nos ego, que nous pouvons être réconciliés avec notre beauté et nos laideurs, avec la joie de vivre et les difficultés de la vie. C'est alors que nous pouvons entendre la voix de Dieu qui nous appelle sans cesse à l'existence. Cela vaut pour chaque homme, mais aussi pour notre mère Terre.

Il dépend de tous les humains que la présente crise soit un avertissement plutôt qu'une vengeance de la nature ; qu'elle soit une prise de conscience (personnelle, sociale et écologique) suscitant une conversion plutôt qu'une étape dans la sixième extermination massive de la vie. ■